RIMAUD

THOMISME ET METHODE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

208.67
R46

THOMISME ET MÉTHODE

QUE DEVRAIT ÊTRE UN

DISCOURS DE LA MÉTHODE

POUR AVOIR LE DROIT DE SE DIRE THOMISTE ?

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

PRÉSENTÉE PAR

JEAN RIMAUD

GABRIEL BEAUCHESNE, ÉDITEUR

A PARIS, RUE DE RENNES, 117

MCMXXV

34197

THOMISME ET MÉTHODE

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Th 1 212

THOMISME ET MÉTHODE

QUE DEVRAIT ÊTRE UN

DISCOURS DE LA MÉTHODE

POUR AVOIR LE DROIT DE SE DIRE THOMISTE ?

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

PRÉSENTÉE PAR

JEAN RIMAUD

ALMA COLLEGE
LIBRARY
Alma, California

COLLEGE
LUGDUNENSE
S. JOSEPH

GABRIEL BEAUCHESNE, ÉDITEUR

A PARIS, RUE DE RENNES, 117

MCMXXV

34197

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

NOTE PRÉLIMINAIRE

Cette bibliographie est la bibliographie *réelle* de notre travail.

Les pages qui suivent ne contiennent donc pas une bibliographie critique de la littérature thomiste. Notre dessein ne comportait pas cette tâche infinie. Ceux qui veulent savoir ce qui a été écrit sur Saint Thomas, le thomisme, les alentours du thomisme, consulteront la *Bibliographie Thomiste* des PP. Mandonnet et Destrez, Le Saulchoir, Kain (Belgique), *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 1921. S'il s'agit d'apprécier les livres et articles cités, nous les renverrons aux bulletins et chroniques de cette même revue.

Notre effort précis a été, pour comprendre Saint Thomas, de le replacer dans son milieu, de tenir compte, plus qu'on ne le fait à l'ordinaire, nous semble-t-il, de toutes les données historiques qui éclairent sa vie et son œuvre. Une étude directe de Saint Thomas à la lumière de l'histoire : tel fut notre travail. Aux exposés ou aux interprétations du tho-

misme comme aux études de détail, nous n'avons demandé qu'un moyen de contrôler nos conclusions, soit que nous en ayons trouvé après coup la confirmation, soit que des affirmations opposées nous aient invités à en éprouver la solidité.

D'ailleurs les questions de méthodologie ne semblent pas avoir spécialement intéressé les thomistes. Des 2219 livres ou articles énumérés dans la *Bibliographie thomiste*, 33 seulement ont été réunis, dans la section des Doctrines philosophiques, sous le titre de Méthodologie. Encore cette classification est-elle assez arbitraire. Ce sont les exposés généraux de la philosophie de Saint Thomas, aux chapitres consacrés à la connaissance, qui contiennent les remarques les plus pertinentes et les plus heureuses suggestions. Car, lorsqu'on écrit de la méthode thomiste, on traite habituellement des rapports de la raison et de la foi, à moins qu'on n'expose la méthode d'Aristote ou la méthode scolastique au sens le plus large. Or nous avons voulu décrire expressément ce que fut la méthode réelle et personnelle de Saint Thomas. Nous l'avons demandé à sa vie et à ses œuvres.

Sans chercher donc à déguiser que nous n'avons pas lu tout ce qu'on aurait pu lire sur un sujet immense, sans même prétendre que nous avons lu tout ce qui serait à lire, nous indiquerons nos sources en les appréciant. Peut-être apparaîtra-t-il que cette bibliographie est, par le fait, un exposé de la méthode qui fut la nôtre et n'était pas la seule possible. Nous voudrions espérer que ce sera la justification de notre travail dans ses conclusions essentielles.

I. POUR L'ÉTUDE DIRECTE DE SAINT THOMAS

A. LES ŒUVRES

Entre toutes les éditions de Saint Thomas, trois nous ont servi particulièrement. Nous avons contrôlé l'une par l'autre les éditions de Parme et de Paris (Fretté et Maré). Quand la chose était possible, nous avons consulté l'édition romaine en cours de publication, qui fournit un texte soigneusement établi.

S. Thomae Aquinatis Ord. Praed. Opera Omnia..., Parmae, typis Petri Fiaccadori, 1862-1873 ; 25 vol. in-fol.

Doctoris angelici divi Thomae Aquinatis... Opera Omnia... studio St. Fretté et P. Maré..., Paris, Vivès, 1871-1880 ; 34 vol. in-4.

S. Thomae Aquinatis doctoris angelici. Opera Omnia jussu impensaque Leonis XIII P. M. edita, Romae. Cette dernière édition en cours de publication contient déjà toute la *Somme Théologique*. Elle reproduit les commentaires de Cajetan sur la *Somme* et ceux de Sylvestre de Ferrare sur la *Somme con-*

tre les Gentils. Malgré sa valeur, ce n'est pas l'édition que réclameraient les études de philosophie et de théologie. Il manque une édition critique qui indiquerait les sources de Saint Thomas, ne permettrait pas d'oublier que Saint Thomas vivait à une époque définie, s'efforcerait d'aider à le comprendre d'abord.

Les éditions complètes de Parme et de Paris (Fretté et Maré) contiennent nombre d'apocryphes. Elles ne datent pas les œuvres essentielles. Mais ce double travail a été fait.

Rubeis (J.-B.-M. de), *De gestis et scriptis ac doctrina S. Thomae Aquinatis, dissertationes criticae et apologeticae*, Venise, 1750. Reproduit dans l'édition léonine, I, pp. lv-cccxlvi.

On lira surtout les divers travaux du P. Mandonnet :

Des écrits authentiques de Saint Thomas d'Aquin *(Revue Thomiste*, 1909 et 1910). Deuxième édition revue et corrigée, Fribourg, Imprimerie Saint-Paul, 1910.

Chronologie des Questions disputées de Saint Thomas d'Aquin *(Revue Thomiste*, 1918).

Chronologie sommaire de la vie et des écrits de Saint Thomas *(Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 1920).

Mandonnet et Destrez, *Bibliographie thomiste*, Bibliothèque thomiste, I, Le Saulchoir, Kain (Belgique), 1921. L'introduction du P. Mandonnet résume ses conclusions sur l'authenticité des œuvres, la chronologie de la vie et des œuvres, les écrits laissés inachevés.

Destrez, Les disputes quodlibétiques de Saint Thomas d'après la tradition manuscrite *(Mélanges thomistes*, Bibliothèque thomiste, 1923).

Cependant, les conclusions du P. Mandonnet ne sont pas de tout point décisives. On doit au moins connaître les ouvrages analogues de Mgr Grabmann. Ce dernier admet comme authentiques onze ouvrages rejetés par Mandonnet.

Il ne date pas les œuvres avec autant de précision. Pour notre travail cependant les divergences sont de peu de conséquence puisque l'ordre de succession des principaux ouvrages semble acquis. On trouvera la liste des authentiques et leurs dates dans :

Thomas von Aquin, Eine Einführung in seine Persönlichkeit und Gedankenwelt, Kempten Munchen, Kösel, 1912. Traduit en français :

Saint Thomas d'Aquin, Introduction à l'Etude de sa Personnalité et de sa Pensée, traduit par E. Vansteenberghe, Bloud et Gay, 1920.

Einführung in die Summa des hl. Thomas von Aquin, Fribourg, Herder, 1919.

La Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin. Introtroduction historique et pratique, traduit par E. Vansteenberghe, Nouvelle Librairie Nationale, 1925.

B. LA VIE

Les grandes lignes de la vie de Saint Thomas sont certaines. Nous n'avons pas encore néanmoins de vie définitive. Il faut lire d'abord, pour connaître Saint Thomas, la biographie de Tocco, discutable ici ou là, insuffisante pour la chronologie, mais qui fait voir l'homme. Il faut y ajouter la lecture du procès de canonisation à Naples en 1319. Tocco et les témoignages du procès suffiraient à fonder les conclusions de notre travail, tirées du caractère, de la façon de vivre, de la formation de Saint Thomas.

GUILLELMUS DE TOCCO, Historia Beati Thomae de Aquino, Ordinis Fratrum Praedicatorum (Les Bollandistes. *Acta Sanctorum* I Martii).

Processus inquisitionis factae super vita, conversatione et miraculis recol. mem. Fr. Thomae de Aquino *(Acta Sanctorum* I Martii).

On trouvera une appréciation critique de Tocco et des autres sources de la vie de Saint Thomas dans :

JANSSENS, Les premiers historiens de la vie de Saint Thomas, trois articles de la *Revue néo-scolastique*, 1924.

Pour un petit résumé de la vie de Saint Thomas, qui soit pourtant plus qu'une chronologie, voir Grabmann déjà cité, *Saint Thomas d'Aquin*, Bloud et Gay, 1920.

Deux points sont plus importants, la formation de Saint Thomas, son rôle dans les luttes doctrinales de son siècle. Le P. Mandonnet les a tous deux particulièrement étudiés.

Saint Thomas d'Aquin *(Revue des Jeunes*, 1919 et 1920).

Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIII^e siècle, deuxième édition, Louvain, Institut Supérieur de Philosophie de l'Université, 1911.

Certaines assertions de ce dernier ouvrage ont été contestées par :

CHOSSAT, Saint Thomas d'Aquin et Siger de Brabant *(Revue de Philosophie*, 1914, deux articles).

C'est en s'aidant des travaux du P. Mandonnet et de la vie de Tocco que le P. Petitot a écrit une biographie qui nous présente Saint Thomas tel que le voient les thomistes aujourd'hui.

PETITOT, *Saint Thomas d'Aquin. La vocation. L'œuvre. La vie spirituelle*, éditions de la *Revue des Jeunes*, 1923.

Nous avouons n'avoir rien trouvé dans les vies habituellement citées de BAREILLE (Paris, 1846), JOYAU (Poitiers, 1886), TOURON (Paris, 1737).

II. POUR SITUER SAINT THOMAS D'AQUIN DANS SON TEMPS ET SON MILIEU

A. HISTOIRE GÉNÉRALE DU XIII^e SIÈCLE

Il convenait de commencer par les ouvrages classiques.

LUCHAIRE, *Histoire de France publiée sous la direction d'Ernest Lavisse. Tome troisième, I, Louis VII. — Philippe-Auguste. — Louis VIII* (1137-1226), Paris, Hachette, 1911. Dans ce volume, le Livre III sur la Société Française à la fin du XII^e siècle et au commencement du XIII^e est particulièrement utile.

CH.-V. LANGLOIS, *Histoire de France publiée sous la direction d'Ernest Lavisse. Tome troisième. II. Saint Louis. — Philippe le Bel. — Les derniers Capétiens directs* (1226-1328), Paris, Hachette, 1911.

Ces deux volumes ne pourraient suffire à se faire du XIII^e siècle une idée exacte. Malgré sa sympathie, M. Luchaire n'envisage que difficilement la religion d'un point de vue religieux. M. Langlois n'a pas fait l'effort minimum de sym-

pathie qui lui aurait permis de comprendre les questions religieuses. La page, qu'il a consacrée aux Tendances générales du XIII^e siècle dans le chapitre sur le Mouvement intellectuel, est singulièrement abrupte et sommaire.

Sans sortir de l'histoire politique, il faut compléter l'un et l'autre par la lecture de :

IMBART DE LA TOUR, *Histoire de la Nation française* de Gabriel Hanotaux. *Histoire politique. I. Des Origines à* 1515, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1920.

Mais c'est à l'histoire religieuse qu'il faut demander de nous aider à situer Saint Thomas, religieux, docteur, saint. Après un manuel classique :

ALBERS-HEDDE, *Manuel d'Histoire Ecclésiastique*, 7^e mille, Paris, Gabalda, 1919,

nous renverrons seulement, pour l'histoire générale, à

GOYAU, *Histoire de la Nation française* de Gabriel Hanotaux, *Histoire religieuse*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1922.

MOURRET, *Histoire générale de l'Eglise. La Chrétienté (du X^e au XIV^e siècle)*, Paris, Bloud et Gay ; nouvelle édition revue et corrigée, 1921.

Dans un récit rapide, il était impossible que, voulant s'en tenir à l'essentiel, M. Goyau ne négligeât pas ce qui lui paraissait moins important. On peut cependant regretter que les quelques phrases qui expédient Saint Bonaventure ne laissent rien deviner de son originalité de théologien et de philosophe. Mais certaines omissions s'expliquent par le dessein de raconter l'histoire religieuse de la France seulement. Le volume de M. Mourret expose une histoire acquise dans ses grandes lignes et consacrée. Il ne nous semble pas non plus avoir rendu pleine justice à l'école franciscaine. Il écrit après le triomphe du thomisme et sans effort pour se remettre au point de vue des hommes du Moyen Age.

Aucun de ces deux ouvrages ne peut dispenser de revenir à

VACANDARD, *Vie de Saint Bernard, abbé de Clairvaux*,

Paris, Lecoffre, 1895, deux vol. in-8. Il importe, en effet, de prendre l'histoire religieuse au lendemain de la mort de Saint Bernard pour comprendre à la fois comment le XIII^e^ siècle continue le XII^e^ et comment il est nouveau.

Enfin, on ne saurait négliger, sous peine de ne pas comprendre le temps de Saint Thomas, les ouvrages de M. Mâle qui sont la meilleure introduction à l'histoire spirituelle du Moyen Age :

L'Art religieux du XII^e^ siècle en France, 2^e^ édition, Paris, Colin, 1924.

L'Art religieux du XIII^e^ siècle en France, Paris, Colin, 1902.

L'Art religieux de la fin du Moyen Age en France, Paris, Colin, 1908.

B. HISTOIRE DES FRÈRES PRÊCHEURS ET DE LA VIE RELIGIEUSE

Il est impossible d'exagérer l'importance de ce fait que Saint Thomas fut dominicain et dominicain du premier siècle des Prêcheurs. On doit donc étudier d'abord les origines et l'esprit de l'Ordre. Il peut suffire des ouvrages suivants :

GUIRAUD, *Saint Dominique*, Paris, Lecoffre, 1899.

MANDONNET, *Saint Dominique. L'idée, l'homme et l'œuvre*, Éditions « Veritas ». Gand, 1921.

MORTIER, *Histoire des Maîtres Généraux de l'ordre des Frères Prêcheurs*, tomes I et II, Paris, Alphonse Picard et fils, 1903 et 1905.

DOUAIS, *Essai sur l'organisation des études dans l'ordre des Frères Prêcheurs au XIII^e^ et au XIV^e^ siècles* (1216-1342), Paris et Toulouse, 1884.

PETITOT, *Vie de Saint Dominique*, Editions de la *Vie Spirituelle*, Saint-Maximin (Var), 1925. Nous avions achevé

notre travail quand parut ce livre. L'auteur souligne fortement la nouveauté de la règle dominicaine.

Mais on ne saurait apprécier cette nouveauté et décrire l'esprit dominicain sans une connaissance assez large de l'histoire de la vie religieuse et de l'histoire de la spiritualité. Nous ne pouvons évidemment retenir ici que l'essentiel.

Pour l'histoire de la spiritualité, on lira :

POURRAT, *la Spiritualité Chrétienne. — II. Le Moyen Age*, Paris, Gabalda, 1921. On a pu relever plus d'une erreur dans cet ouvrage, le premier manuel en la matière. Mais ces erreurs de détail ne détruisent pas l'autorité d'une histoire dont les grandes lignes sont certaines.

Pour comparer la vie dominicaine avec la vie bénédictine, outre la vie de Saint Bernard, on devra consulter :

ALBERS-HEDDE, *Manuel d'Histoire Ecclésiastique*. Le premier volume contient une vue d'ensemble sur les ordres religieux au Moyen Age.

DOM BESSE, Cisterciens *(Dictionnaire de Théologie Catholique)*.

DOM BESSE, *le Moine Bénédictin*, Paris, à l' « Art Catholique », 1921, réédition d'un livre qui date de 1898.

DOM BERLIÈRE, *l'Ordre monastique des origines au XII^e siècle*, Paris, Lethielleux et Desclée ; deuxième édition revue et complétée, 1921.

L'ABBÉ DE SOLESMES, *Commentaire sur la règle de Saint Benoît*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1913.

Mais surtout nous conseillerions de lire le livre de Dom Butler, historien vrai et nuancé, bien averti des formes diverses de la vie bénédictine, et qui, montrant en quoi Saint Benoît fut novateur, aide à comprendre les innovations postérieures.

Dom Butler, *Benedictine Monachism. Studies in Benedictine Life and Rule*, London, Longmans, Green and Co, 1919. Charles Grolleau vient d'en donner une traduction française qui a bénéficié du travail de l'auteur pour une seconde édition anglaise.

Butler, *le Monachisme Bénédictin. Etudes sur la vie et la règle bénédictines*, Paris, de Gigord, 1924.

S'il est nécessaire de ne pas ignorer la vie bénédictine pour saisir ce qu'apportait de nouveau la règle dominicaine et aussi ce que fut la première éducation de Saint Thomas, oblat bénédictin, il n'est pas moins utile de comparer Saint Dominique et Saint François pour comprendre l'esprit des écoles dominicaine et franciscaine en théologie et en spiritualité. Nous renverrons d'abord à une vie toute récente.

Beaufreton, *Saint François d'Assise*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1925 ; sixième édition.

Il ne serait pas sage de mépriser, parce que d'un poète,

Joergensen, *Saint François d'Assise. Sa vie et son œuvre*, traduit du danois par Teodor de Wizewa, Paris, Librairie académique, Perrin, 1909.

Mais il faut lire avant tout, naturellement, les Légendes de Celano et de Saint Bonaventure dont M. Beaufreton recommande, comme les meilleures et les plus commodes, les éditions suivantes :

S. Francisci Assisiensis vita et miracula, additis opusculis liturgicis, auctore fr. Thoma de Celano, Rome, 1906. Cette édition est du P. Ed. d'Alençon.

Seraphici Doctoris S. Bonaventurae. Legendae duae de vita S. Francisci seraphici, Quaracchi, 1898.

Sur les rapports des deux règles et la question de priorité : Saint Dominique a-t-il imité Saint François ?

Guiraud, *Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne*, Paris, Lecoffre, 1908.

C. HISTOIRE GÉNÉRALE DU MOUVEMENT INTELLECTUEL

1. *Textes.*

Notre travail ne comportait pas une étude ni même une lecture suivie des principaux auteurs du Moyen Age. Il demandait du moins un contact direct avec eux.

S. ANSELMI, *Opera Omnia*, Migne, Patrologie latine, 158 et 159.

S. BERNARDI, *Opera Omnia*, Migne, 182-185. Les *Sermones in Cantica* sont dans le tome 183.

P. ABELARDI, *Opera Omnia*, Migne, 178.

HUGONIS DE SANCTO VICTORE, *Opera Omnia*, Migne, 175-177. Les sept livres de l'*Eruditionis Didascalicae* sont dans le tome 176.

PETRI LOMBARDI, *Libri IV Sententiarum* studio et cura PP. Collegii S. Bonaventurae in lucem editi. Secunda editio, Ad. Claras Aquas, prope Florentiam. Ex typographia collegii S. Bonaventurae, 1916, 2 vol. in-8.

ALEXANDRI DE ALES..., *Universae Theologiae Summa*, Venise, 1575 ; 4 vol. in-fol. Une édition critique des PP. de Quaracchi est en cours de publication.

BEATI ALBERTI MAGNI, *Opera*, Lyon, 1651 ; 21 vol. in-fol. Cette édition a été reproduite par Borgnet, Paris, 1890-1899, 38 vol.

DOCTORIS SERAPHICI S. BONAVENTURAE, *Opera Omnia* studio et cura PP. Collegii a S. Bonaventura, Ad Claras Aquas, prope Florentiam, 1882-1902 ; 10 vol. in-fol.

Toutes ces éditions sont de valeur très diverse. Pour le progrès des études historiques, il faut se réjouir de posséder bientôt celle d'Alexandre de Halès, et souhaiter une édition critique d'Albert le Grand.

2. *Etudes d'ensemble sur la philosophie médiévale.*

Nous avons consulté toutes les histoires classées de la philosophie médiévale, et, par exemple.

Hauréau, *Histoire de la philosophie scolastique*, Paris, 1872 et 1880. Mais, pour notre but précis qui comportait l'utilisation des certitudes acquises plus que la solution des problèmes encore indécis, cet ouvrage était de petite utilité. Des travaux ultérieurs l'ont remplacé. Il n'en faut pas dire autant de

Morin, *Dictionnaire de Philosophie et de Théologie scolastiques au Moyen Age*, 2 vol. in-4 ; Paris, 1856 et 1865. Ces deux volumes sont les tomes 21 et 22 de la troisième encyclopédie théologique de Migne. Il ne semble pas qu'on leur ait donné l'attention qu'ils méritaient d'attirer. Mais pour ce qui est de Saint Thomas lui-même, nous ne croyons pas que l'interprétation de Morin soit à retenir.

Les ouvrages essentiels sont les suivants :

De Wulf, *Histoire de la Philosophie Médiévale*, Louvain, 1900.

De Wulf, *Histoire de la Philosophie Médiévale*, tome I, *des Origines jusqu'à Thomas d'Aquin*, Louvain, 1924.

Dans ces deux ouvrages, un manuel rapide et une histoire, les tendances sont les mêmes et le point de vue thomiste, assez systématique.

Picavet, *Esquisse d'une histoire générale et comparée des Philosophies Médiévales*, deuxième édition revue, corrigée et augmentée, Paris, Alcan, 1907. Cette esquisse a été tracée dans un esprit exactement opposé à l'esprit thomiste. Dans cette vue d'ensemble de la philosophie scolastique, le plotinisme occupe l'avant-scène, le thomisme disparaît un peu. Une sympathie plus réelle pour le christianisme et surtout le catholicisme aurait aidé M. Picavet à pénétrer le

vrai sens de doctrines essentiellement religieuses. Les travaux récents sur les origines chrétiennes exigeraient bien des corrections à cette Esquisse tributaire d'une science dont telles affirmations péremptoires, par exemple sur l'influence de Philon, sont très discutables, pour ne rien dire de plus.

Gilson, *la Philosophie au Moyen Age*, 2 vol. ; Paris, Payot 1922. Œuvre d'un catholique qui n'est pas lié à une école, et d'un historien souple, l'Histoire de M. Gilson est celle qui donne le plus l'impression de la vérité. S'il confirme l'histoire des premiers siècles de la Scolastique, il a su montrer mieux qu'aucun autre comment la Scolastique a préparé la philosophie moderne. Le thomisme devient un moment de la pensée, moment privilégié si l'on veut. Mais surtout M. Gilson aura rendu son importance à la philosophie franciscaine, à Saint Bonaventure spécialement.

Grabmann, *die Geschichte der scholastische Methode*, Fribourg, Herder ; 2 vol., 1909 et 1911. Une traduction française est annoncée. — Le titre ne doit pas faire illusion. Il y a dans cet ouvrage capital beaucoup plus qu'une histoire de la méthode, une histoire de la Scolastique. Mais Grabmann écrit cette histoire du point de vue de la théologie. Du moins, tous les faits importants pour l'évolution des idées, et la chronologie des œuvres et des influences, pour autant qu'on peut la préciser, sont dans ces deux volumes.

Il faut ajouter, à ces histoires philosophiques et théologiques,

Duhem, *le Système du Monde. — Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, tome V, Paris, Librairie scientifique, A. Hermann et fils, 1917. Nous ne sommes pas compétents et ne pouvons apprécier cet ouvrage au point de vue des sciences. Une chose est certaine, c'est que l'histoire des sciences est nécessaire à l'intelligence de la Scolastique, et que la philosophie et même la théologie de Saint Thomas, son angélologie en particulier, sont beaucoup

moins indépendantes qu'on ne le reconnaît à l'ordinaire, de sa physique. Duhem insiste avec raison sur la multiplicité des influences qui ont agi sur le thomisme. Mais, peut-être minimise-t-il un peu l'unité et la fermeté de la métaphysique thomiste ?

3. *Monographies, essais, articles.*

Nous ne pouvons entreprendre de dresser une bibliographie exhaustive de tout ce qui touche de près ou de loin au thomisme. Retenons, parce qu'ils nous ont aidé.

Gilson, *Etudes de Philosophie Médiévale*, Strasbourg, 1921. Dans ce volume, nous signalerons l'étude sur « la Signification historique du thomisme ».

Heitz, *Essai historique sur les rapports entre la Philosophie et la Foi de Bérenger de Tours à Saint Thomas d'Aquin*, Paris, Gabalda, 1909. Ce travail est loin d'être définitif. Ecrit d'un point de vue strictement thomiste, il ne rend pas justice aux philosophes et aux théologiens qui n'ont pas ou directement préparé ou immédiatement accepté le thomisme. Sur tel ou tel point, l'importance par exemple d'Alexandre de Halès, M. Heitz admet bien vite les conclusions du P. Mandonnet.

Dictionnaire de Théologie Catholique. Quelques articles sont plus importants, Abélard (Portalié, I, 36-55), Bérenger de Tours (Vernet, II, 722-742), Hugues de Saint-Victor (Vernet, VII, 240-308), Anselme (Bainvel, I, 1327-1360).

Revue de Philosophie, 1909. Numéro consacré à Saint Anselme.

D. HISTOIRE DE QUELQUES POINTS PLUS IMPORTANTS POUR L'INTELLIGENCE DU THOMISME

1. *Les Albigeois.*

La première étude doit être celle des Conciles relatifs aux erreurs albigeoises et vaudoises. Outre les histoires générales déjà citées, il importe de lire :

HEFELÉ, *Histoire des Conciles*, nouvelle traduction par Dom Leclercq, Tome V, deuxième partie, Paris, Letouzey et Ané, 1913. On s'arrêtera surtout au quatrième concile de Latran.

VERNET, Albigeois et Cathares *(Dictionnaire de Théologie Catholique*, I, 677-687 ; II, 1987-1999).

GUIRAUD, *Questions d'histoire et d'archéologie chrétienne*, Paris, Lecoffre, 1908.

LUCHAIRE, *Innocent III. La croisade des Albigeois*, Paris, Hachette, 1905.

DOUAIS, *les Albigeois, leurs origines, action de l'Eglise au XII^e siècle*, Paris, 1879.

BOSSUET, *Histoire des variations des Eglises protestantes*, Livre XI. On sait que Bossuet a le premier distingué avec la netteté désirable les Albigeois et les Vaudois. C'est encore lui qui donne de l'hérésie albigeoise la description la plus exacte.

2. *L'averroïsme et le panthéisme.*

Outre le livre déjà cité de Mandonnet et les actes du quatrième concile de Latran, on consultera avec fruit :

GILSON, *Etudes de Philosophie Médiévale*. L'étude sur la doctrine de la double vérité est fort pénétrante. On peut juger de ce que fut l'averroïsme au début du XIVe siècle par l'averroïsme de Jean de Jandun.

DONCŒUR, Notes sur les Averroïstes latins : Boèce le Dace *(Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 1910).

Mélanges thomistes, Le Saulchoir, Kain (Belgique), 1923. Un important article du P. Théry sur David de Dinant.

La question de l'averroïsme semble d'ailleurs vidée. Quelques détails et précisions ne modifieront pas l'histoire des rapports du thomisme et de l'averroïsme. Il n'en est pas de même du panthéisme médiéval dont nous savons encore peu de chose.

3. *L'opposition de l'augustinisme et de l'aristotélisme.*

Les premiers théologiens dominicains n'ont pas été étudiés autant qu'il serait désirable. Voir cependant :

MANDONNET, Frères prêcheurs (La théologie des) *(Dictionnaire de Théologie Catholique*, VI, 863-924).

MANDONNET, Albert le Grand *(Ibidem*, I, 666-674).

MANGENOT, Hugues de Saint-Cher *(Ibidem*, VII, 221-239).

MARTIN, Quelques premiers Maîtres dominicains de Paris et d'Oxford et la soi-disant école dominicaine augustinienne (1229-1279) *(Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 1920).

L'augustinisme a été plus étudié, mais insuffisamment distingué du platonisme en philosophie. On pourra lire :

PORTALIÉ, Augustinisme (Développement historique de l') *(Dictionnaire de Théologie Catholique*, I, 2501-2561). Cet article est directement théologique. Il comprend cependant plus d'une indication pour l'histoire de la philosophie.

Huit, le Platonisme au XII^e^ et au XIII^e^ siècle *(Annales de Philosophie chrétienne,* 1889 et 1890).

Huit, les Éléments platoniciens de la doctrine de Saint Thomas *(Revue Thomiste,* 1911).

Les études les plus importantes ont été consacrées aux premiers docteurs franciscains. Entre toutes, il faut citer :

Gilson, *La Philosophie de Saint Bonaventure,* Paris, Vrin, 1924. Il n'est pas exagéré de dire que ce livre a modifié le paysage intellectuel du XIII^e^ siècle, qui était un peu conventionnel.

Hilarin de Lucerne, *Histoire des Etudes dans l'ordre de Saint François depuis sa fondation jusque vers la moitié du XIII^e^ siècle,* traduit de l'allemand, Paris, Alphonse Picard et fils, 1908.

Dictionnaire de Théologie catholique, articles Alexandre de Halès (Vacant, I, 772-785), Frères Mineurs (P. Ed. d'Alençon, VI, 809-863).

4. *De quelques doctrines.*

Nous n'avons pas, sur toutes les doctrines philosophiques, des études montrant le progrès de la Scolastique. On peut, du moins s'il s'agit de Dieu et des Anges, ce qui est déjà fort précieux et surtout pour le thomisme, consulter deux articles du *Dictionnaire de Théologie Catholique :*

Dieu, V. Sa nature selon les scolastiques (Chossat, IV, 1152-1243). Il faut cependant noter que le P. Chossat n'est pas spécialement favorable au thomisme et à Saint Thomas lui-même.

Ange (I, 1189-1271, par des auteurs divers).

Sur une question beaucoup plus générale, quoiqu'il paraisse, parce qu'elle engage toute la philosophie de la volonté, voir :

Rousselot, *Pour l'histoire du Problème de l'amour au Moyen Age*, Munster, Aschendorff, 1908. Ce travail est fait d'un point de vue strictement philosophique tandis que les précédents articles sont d'abord théologiques.

E. POUR SITUER SAINT THOMAS PAR RAPPORT AUX PÈRES

1. *Etudes d'ensemble.*

On peut soit chercher une vue d'ensemble de l'histoire des dogmes ou de la spiritualité :

Tixeront, *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne*, 3 vol. ; Paris, Lecoffre.

Pourrat, *la Spiritualité Chrétienne, I. Des Origines de l'Eglise au Moyen Age*, Paris, Gabalda, 1918 ;

soit s'attacher successivement à l'histoire de tel ou tel dogme. Mais nous ne pouvons ici renvoyer qu'à quelques études plus importantes pour la philosophie du thomisme :

Le Bachelet, Dieu. Sa nature d'après les Pères *(Dictionnaire de Théologie Catholique*, IV, 1023-1152).

Pourrat, *la Théologie sacramentaire*, Paris, Lecoffre, 1907.

Batiffol, *l'Eucharistie*, 5e édition, refondue et corrigée, Paris, Gabalda, 1913.

En attendant toutes les monographies utiles, on aura toujours avantage à revenir à

Petau, *Theologica Dogmata*. Les quatre premiers livres parurent à Paris de 1644 à 1650. L'édition d'Anvers en 1700 contenait 6 livres.

2. *Etude de quelques Pères.*

Nous n'entendons pas, par ce choix, décider de l'importance des Pères pour l'histoire des dogmes, mais de leur im-

portance pour l'intelligence de Saint Thomas et du thomisme.

Il faut au moins pouvoir situer Saint Thomas par rapport à Saint Augustin, Saint Cyrille d'Alexandrie, Saint Jean Chrysostome, Saint Jean Damascène. Le *Dictionnaire de Théologie Catholique* contient quatre articles excellents :

Portalié, Saint Augustin, I, 2268-2472. Cet article, remarquable pour sa date, et qui reste l'étude d'ensemble la meilleure, aurait besoin d'être repris après les études historiques de ces dernières années. Le P. Portalié s'attache trop à rapprocher Saint Augustin de Saint Thomas pour tout ce qui est philosophie.

Mahé, Saint Cyrille d'Alexandrie, IV, 2476-2527.

Bardy, Saint Jean Chrysostome, VIII, 660-690.

Jugie, Saint Jean Damascène, VIII, 693-751.

On trouvera dans ces articles une bibliographie qui ne serait pas à sa place ici.

L'article de Portalié ne pouvant suffire, on lira utilement les deux thèses de :

Boyer, *l'Idée de Vérité dans la philosophie de Saint Augustin*, Paris, Beauchesne, 1921.

Boyer, *Christianisme et néo-Platonisme dans la formation de Saint Augustin*, Paris, Beauchesne, 1921.

Mais rien ne dispensera d'une large lecture de Saint Augustin lui-même. Les ouvrages qu'il est plus nécessaire de connaître, pour comparer Saint Thomas et Saint Augustin, du point de vue qui est le nôtre, sont : *Les Confessions* et les divers opuscules philosophiques (Migne, P. L., 32) ; *In Joannis Evangelium* (P. L., 35) ; *de Trinitate* (P. L., 42) ; les écrits sur la grâce (P. L., 44, 45).

F. POUR JUGER DE L'ARISTOTÉLISME DE SAINT THOMAS

Nous ne pouvons qu'indiquer les ouvrages qui nous ont servi :

RAVAISSON, *Essai sur la Métaphysique d'Aristote*, Tome I, Paris, A l'Imprimerie Royale, 1837.

GOMPERZ, *les Penseurs de la Grèce*, III, traduction Reymond, Paris, Alcan, 1910.

BOUTROUX, Aristote *(Grande Encyclopédie)*.

HAMELIN, *le Système d'Aristote*, Paris, Alcan, 1920. Il faut ajouter à ce livre la leçon d'Hamelin sur la Morale d'Aristote publiée dans la *Revue de Métaphysique et de Morale*, 1923.

CHEVALIER, *la Notion du Nécessaire chez Aristote et chez ses prédécesseurs, particulièrement chez Platon*, Paris, Alcan, 1915. Cet ouvrage nous a été spécialement utile pour notre étude de la philosophie comme science selon Saint Thomas qui répète ici Aristote.

OLLÉ-LAPRUNE, *Essai sur la Morale d'Aristote*, Paris, Belin, 1881.

Pour notre travail, les livres d'Aristote, les plus utiles à connaître directement, familièrement même, étaient la *Métaphysique*, l'*Ethique*, et les *Seconds Analytiques*.

III. SAINT THOMAS COMMENTÉ ET EXPLIQUÉ

Nous nous contenterons d'indiquer quels commentateurs autorisés nous avons consultés et quels interprètes plus récents du thomisme.

A. COMMENTATEURS CLASSIQUES

Trois sont particulièrement appréciés dans l'école thomiste.

Franciscus de Sylvestris Ferrariensis (1474-1526). Il a écrit un commentaire universellement admiré de la *Somme contre les Gentils.* Publié en 1534 à Venise, souvent réédité, ce commentaire est reproduit dans la grande édition léonine. Les livres I et II seuls ont paru dans cette édition. De tous les commentateurs de Saint Thomas, le Ferrarais est, à notre avis, le plus exactement thomiste. On ne sent à aucun moment chez lui le désir d'interpréter au lieu d'expliquer. De plus, il s'attache surtout à faire valoir la philosophie de Saint Thomas.

Cajetan (1469-1534). Nous lui devons le commentaire le plus autorisé de la *Somme Théologique*. Il est reproduit dans l'édition léonine. Cajetan, esprit très personnel et théologien hardi non moins que vigoureux métaphysicien, n'a pas la manière du Ferrarais. Il ne se fait pas scrupule d'expliquer Saint Thomas en fonction des questions nouvelles ou nouvellement précisées au début du seizième siècle, ce qui le conduit parfois à interpréter et même à peser un peu sur les textes pour les incliner. Les études thomistes réclameraient une théologie et une philosophie de Cajetan. Mais les thomistes ne semblent pas la désirer.

Jean de Saint Thomas (1589-1644) est en passe de devenir le commentateur authentique dans l'école thomiste contemporaine. Son *Cursus theologicus* (édition nouvelle, Paris, Vivès, 1883-1886, 10 vol. in-4) n'est pas un simple exposé de la théologie de Saint Thomas, mais une théologie thomiste moderne. Pour ce qui touche à la vie mystique, il a interprété Saint Thomas en spirituel, disciple de Sainte Thérèse, et ajouté au Docteur Angélique. On lui doit aussi une introduction excellente à l'étude de Saint Thomas. *Isagoge ad Divi Thomae Theologiam. Explicatio connexionis et ordinis totius Summae Theologicae D. Thomae per omnes materias* (dans l'édition Vivès, tome I).

B. EXPOSÉS MODERNES DE LA PHILOSOPHIE DE SAINT THOMAS

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les nombreuses Philosophies scolastiques qui ne sont pas nécessairement des philosophies thomistes, sinon en un sens large et trop large, et par exemple :

Kleutgen, *la Philosophie scolastique exposée et défendue*, traduite de l'allemand par le R. P. Constant Sierp, Paris, Gaume et Duprey, 1868-1870 ; 4 vol. in-8.

Parmi les livres récents, distinguons :

GILSON, *le Thomisme. Introduction au système de Saint Thomas d'Aquin.* Nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Vrin, 1923. Exposé exact du thomisme de Saint Thomas par un historien.

SERTILLANGES, *Saint Thomas d'Aquin*, 2 vol. in-8 de la collection des Grands Philosophes, Paris, Alcan, 1910. Exposé exact du thomisme par un thomiste averti de la philosophie moderne mais qui résiste à la tentation de transformer les rapprochements suggestifs en assimilation indues. De tous les thomistes de nos jours, le P. Sertillanges est le plus philosophe. Il a en outre le grand mérite de garder l'indépendance nécessaire en face de la tradition thomiste et de ne pas attribuer à Saint Thomas ce qui est de ses commentateurs.

SERTILLANGES, *la Philosophie morale de Saint Thomas d'Aquin*, Paris, Alcan, 1916. Nous aimons moins ce second ouvrage où l'auteur s'asservit plus à la lettre et repense moins courageusement Saint Thomas.

GARRIGOU-LAGRANGE, *le Sens commun, la Philosophie de l'être et les formules dogmatiques*, Paris, Beauchesne, 1909, 3e édition revue et corrigée, Nouvelle Librairie Nationale, 1923.

GARRIGOU-LAGRANGE, *Dieu, son existence et sa nature. Solution thomiste des antinomies agnostiques*, Paris, Beauchesne, 1915.

GARRIGOU-LAGRANGE, *Perfection chrétienne et Contemplation selon Saint Thomas d'Aquin et Saint Jean de la Croix.* 2 vol. éditions de la *Vie Spirituelle*, Saint-Maximin (Var), 3e édition, 1923.

Le P. Garrigou-Lagrange est un des thomistes les plus connus de notre temps. Philosophe et théologien puissant, il est seulement regrettable qu'il n'ait pas au même degré les dons qui font l'historien, et qu'il ait choisi, dans la tradition thomiste, un thomisme qui n'est ni le seul ni toujours le plus authentique. Ce thomisme solide s'oppose volontiers à toute

philosophie moderne comme aux autres philosophies catholiques et aux interprétations autres de Saint Thomas.

On peut rapprocher du P. Garrigou-Lagrange M. Maritain :

MARITAIN, *Réflexions sur l'Intelligence et sur sa vie propre*, Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1924.

MARITAIN, *Eléments de Philosophie*, Paris, Téqui. Deux fascicules ont paru.

Le thomisme de M. Maritain est celui de Jean de Saint Thomas.

HUGON, *les Vingt-quatre Thèses Thomistes*, Paris, Téqui, 1922. Cet ouvrage est l'exposé de la philosophie thomiste, telle qu'elle a été résumée en 24 thèses, approuvées en 1914 par la Sacrée Congrégation des Etudes. Il remplit parfaitement le but que s'était proposé l'auteur et qui n'était pas de nous donner une étude historique sur Saint Thomas.

De quelques-unes de ces thèses essentielles de la métaphysique thomiste, on trouve des exposés particulièrement denses et forts dans les traités théologiques de son Eminence le Cardinal Billot :

De Deo Uno et Trino, editio sexta. Romae, in Universitate Gregoriana, 1920.

De Verbo Incarnato, editio quinta, Prati, Giachetti, 1912.

De Ecclesiae Sacramentis, Tomus prior, editio quinta, Romae, ex typographia pontificia in Instituto Pii IX, 1915.

De Virtutibus Infusis, Tomus primus, Romae, in Universitate Gregoriana, 1921.

Le thomisme du Cardinal Billot n'est pas toujours accepté comme authentique par l'école dominicaine et le P. Garrigou-Lagrange a fait à son sujet plus d'une réserve.

De la philosophie thomiste, une des interprétations les plus pénétrantes est celle de :

ROUSSELOT, *l'Intellectualisme de Saint Thomas*, Paris, Alcan, 1908. Nouvelle édition, Beauchesne 1924, dans la Bibliothèque des Archives de Philosophie. Cette thèse a soule-

vé plus d'une polémique. Les thomistes n'ont pas tous reconnu Saint Thomas. On a particulièrement reproché à l'auteur d'avoir distingué dans la pensée de Saint Thomas non seulement les moments d'un progrès mais, ici ou là, des contradictions ou des retours ou des hésitations. Il nous semble que le P. Rousselot a accentué ce qu'on pourrait appeler l'augustinisme de Saint Thomas qu'il abordait avec une formation spirituelle et humaniste qui n'était pas celle de l'école thomiste. Mais cette thèse a marqué un retour vers une interprétation plus intelligente et moins rationaliste de l'intellectualisme thomiste. Il faut y ajouter les divers articles du P. Rousselot, tué aux Eparges, avant d'avoir pu achever son thomisme. On en trouvera l'indication complète dans la nouvelle édition de sa thèse. Nous retenons ici les plus utiles à notre travail :

Métaphysique thomiste et critique de la connaissance, *Revue Néo-Scolastique*, 1910.

Amour spirituel et synthèse aperceptive, *Revue de Philosophie*, 1910.

L'Etre et l'Esprit *(Revue de Philosophie*, 1910*)*.

Intellectualisme *(Dictionnaire Apologétique de la Foi Catholique*, II, 1066-1080).

Les yeux de la Foi, deux articles des *Recherches de Science religieuse*, 1910.

Nous avons déjà cité, du même auteur :

Pour l'histoire du Problème de l'amour au Moyen Age.

Durantel, *le Retour à Dieu par l'intelligence et la volonté dans la philosophie de Saint Thomas*, Paris, Alcan, 1918. Cette thèse a été l'objet de critiques nombreuses et concordantes dans tous les milieux thomistes. Pour M. Durantel, Saint Thomas est un « platonicien honteux » ; et Denys est son maître bien plus qu'Aristote. Ce qu'il y a de vrai dans cette interprétation du thomisme a souffert des exagérations manifestes auxquelles l'auteur s'est laissé entraîner.

Tel quel ce livre est cependant fort utile pour corriger l'arbitraire simplicité d'un certain thomisme.

Rougier, *la Scolastique et le Thomisme*, Paris, Gauthier-Villars, 1925. M. Rougier donne de l'évolution des idées et des dogmes chez les Pères et les Scolastiques des résumés inquiétants de clarté. Il ne semble pas connaître, ou si peu, l'exégèse catholique. Il n'apporte rien de nouveau sur le péripatétisme de Saint Thomas .Mais il conçoit la métaphysique de Saint Thomas comme une logique, ce qui la rend évidemment très faible. Enfin, il traite de questions théologiques et fait appel à de multiples actes du magistère ecclésiastique en homme qui n'a jamais ouvert un manuel élémentaire de théologie et confond définition *ex cathedra* par exemple avec encyclique, canon disciplinaire et décision dogmatique.

Nous ajouterons enfin le livre récent, mais que nous connaissions bien avant son impression, du P. Valensin.

Valensin, *A travers la Métaphysique*, Paris, Beauchesne, 1925. Le thomisme du P. Valensin s'apparente à celui du P. Rousselot. Mais le P. Valensin nous semble moins augustinien. Cette philosophie, authentiquement thomiste, est une philosophie personnelle et moderne, non un exposé ni un résumé de Saint Thomas.

C. REVUES THOMISTES

Entre toutes les revues scolastiques ou d'inspiration thomiste en philosophie et en théologie, nous devons davantage à quatre revues qui nous semblent celles dont la lecture régulière s'impose à qui étudie le thomisme et Saint Thomas :

Revue Néo-Scolastique, Louvain. On en connaît les origines et les tendances. Son but est moins d'étudier le thomisme historique, encore qu'elle le fasse, que de répondre aux

questions actuelles conformément aux principes de la scolastique.

Les trois revues suivantes sont publiées par les PP. Dominicains de France :

Revue Thomiste, actuellement à Saint-Maximin (Var).

Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques, Le Saulchoir, Kain (Belgique).

La Vie Spirituelle Ascétique et Mystique, Saint-Maximin (Var).

Les deux revues de Saint-Maximin représentent le thomisme dogmatique, volontiers agressif, et qui se pose en s'opposant. Elles sont moins utiles que la revue du Saulchoir pour qui veut étudier Saint Thomas plus que le thomisme, et, même en philosophie, faire sa part légitime à l'histoire. D'un thomisme aussi ferme, mais plus accueillant, les Chroniques diverses de cette revue sont une lecture indispensable à qui s'intéresse à la scolastique en homme d'aujourd'hui.

IV. LA MÉTHODE THOMISTE EN PHILOSOPHIE

Nous ne connaissons pas d'étude d'ensemble écrite du point de vue où nous nous sommes placés. Mais, outre les exposés du thomisme aux chapitres de la connaissance, et les commentaires des questions et des articles sur la philosophie, la connaissance, la science, la vérité, l'erreur, nous renverrons à quelques ouvrages qui contiennent plus d'une indication précieuse, à quelques articles de méthodologie.

A. OUVRAGES D'ENSEMBLE

Avant tous les autres, il convient de citer à nouveau ceux de Mgr Grabmann :

Die Geschichte der Scholastische Methode. Cette histoire de la méthode scolastique avant Saint Thomas est nécessaire à l'appréciation exacte de ce qui est proprement thomiste.

Saint Thomas d'Aquin. Les pages 27-62 de ce livre (traduction française) sont ce que nous connaissons de mieux

sur la méthode de travail qui fut celle de Saint Thomas.

Dans la *Somme Théologique de Saint Thomas d'Aquin*, le chapitre II est aussi directement une étude de méthode, sinon de méthode philosophique.

Il faut ajouter :

De Ghellinck, *le Mouvement Théologique du XII^e siècle. Etudes, recherches et documents*, Paris, Gabalda, 1914. Pour préciser ce que Saint Thomas doit à Abélard et à Saint Jean Damascène.

Robert, *les Ecoles et l'enseignement de la théologie pendant la première moitié du XII^e siècle*, Paris, Gabalda, 1909.

Enfin quelques introductions à la philosophie scolastique :

Gény, *Questions d'enseignement de la philosophie scolastique*, Paris, Beauchesne, 1913.

Richard, *Introduction à l'étude et à l'enseignement de la scolastique*, Paris, Bonne Presse, s. d. (1913).

Petitot, *Introduction à la philosophie traditionnelle ou classique*, Paris, Beauchesne, 1921.

A cette liste, nous pouvons ajouter :

Sertillanges, *la Vie intellectuelle. Son esprit. Ses conditions. Ses méthodes*, Paris, Editions de la *Revue des Jeunes*, 1923. Ce n'est pas une étude de la méthode thomiste, mais une introduction à la vie intellectuelle, un peu comme les *Sources* de Gratry, dans un esprit thomiste.

B. ÉTUDES DE DÉTAIL ET ARTICLES PLUS SUGGESTIFS

Nous citerons d'abord du même P. Sertillanges :

Saint Thomas d'Aquin philosophe *(Revue des Jeunes*, 1920).

De la méthode thomiste en psychologie *(Revue des Jeunes*, 1922).

Saint Thomas moraliste *(Revue des Jeunes*, 1920).

Du P. Rousselot, outre les articles déjà cités :

L'esprit de Saint Thomas *(Etudes*, 1911).

Du P. Lemonnyer :

Saint Thomas et l'humanisme *(Revue des Jeunes*, 1920).

Sur quelques points précis :

DURANTEL, *Saint Thomas et le Pseudo-Denis*, Paris, Alcan, 1919.

GRABMANN, les Commentaires de Saint Thomas sur les ouvrages d'Aristote *(Annales de l'Institut Supérieur de Philosophie*, Louvain, III, année 1914).

BALTHASAR, la Méthode en théodicée. Idéalisme anselmien et réalisme thomiste *(Annales de l'Institut Supérieur de Philosophie*, Louvain, I, 1912).

GARDEIL, la Documentation de Saint Thomas, série d'articles de la *Revue Thomiste*, 1903-1905.

BARDY, Sur les sources patristiques grecques de Saint Thomas. Dans la première partie de la *Somme Théologique (Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 1923).

MONTAGNE, le Doute méthodique selon Saint Thomas d'Aquin *(Revue Thomiste*, 1910).

C. POUR LA COMPARAISON AVEC DESCARTES

DESCARTES, *Œuvres* publiées par Charles Adam et Paul Tannery sous les auspices du ministère de l'Instruction Publique, Paris, Léopold Cerf, 1897-1913.

Discours de la méthode avec une notice biographique, une analyse, des notes historiques, des éclaircissements sur la méthode et les principaux points de la philosophie cartésienne, des extraits des autres ouvrages, par V. Brochard, Paris, Alcan, 12e édition.

THOUVEREZ, la Vie de Descartes d'après Baillet *(Annales de Philosophie chrétienne*, 1899 et 1900).

HAMELIN, *le Système de Descartes*, Paris, Alcan, 1911.

CHEVALIER, *les Maîtres de la pensée française. Descartes*, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1921.

DELBOS, *Figures et Doctrines de Philosophes*, Paris, Plon-Nourrit, 3e édition, 1918.

HANNEQUIN, Fragments posthumes. La méthode de Descartes *(Revue de Métaphysique et de Morale*, 1906).

LABERTHONNIÈRE, le Dualisme cartésien *(Annales de Philosophie chrétienne*, 1909).

LABERTHONNIÈRE, la Théorie de la foi chez Descartes *(Ibidem*, 1911).

LABERTHONNIÈRE, la Religion de Descartes *(Ibidem*, 1911).

MARITAIN, Descartes ou l'Incarnation de l'Ange *(Revue Universelle*, 1924).

MARITAIN, l'Esprit de la Philosophie moderne. La réforme cartésienne *(Revue de Philosophie*, 1914).

Revue de Métaphysique et de Morale, 1896. Numéro consacré à Descartes.

Cette bibliographie de bonne foi est loin d'épuiser la littérature de notre sujet. Si nous avions voulu tout lire, nous n'aurions jamais eu le temps de lire Saint Thomas, moins encore celui d'écrire. Telle quelle, cette bibliographie suffira pour qu'on se rende compte de notre travail et de notre méthode. Peut-être si ce livre est favorablement accueilli, le reprendrons-nous sans trop tarder. Nous aurions déjà plus d'une addition à faire, plus d'une correction de détail à effectuer. Nous voudrions ne pas nous tromper en pensant qu'il a néanmoins la valeur d'une étude sincère et affectueuse.

TABLE

Note préliminaire . . . . . III.

I. Pour l'étude directe de Saint Thomas

A. Les œuvres V
B. La vie VII

II. Pour situer Saint Thomas d'Aquin dans son temps et son milieu

A. Histoire générale du XIIIe siècle IX
B. Histoire des Frères Prêcheurs et de la vie religieuse XI
C. Histoire générale du mouvement intellectuel . . XIV
D. Histoire de quelques points plus importants pour l'intelligence du thomisme XVIII
E. Pour situer Saint Thomas par rapport aux Pères XXI
F. Pour juger de l'aristotélisme de Saint Thomas . . XXIII

III. Saint Thomas commenté et expliqué

A. Commentateurs classiques XXIV
B. Exposés modernes de la philosophie de Saint Thomas XXV
C. Revues thomistes XXIX

IV. La méthode thomiste en philosophie

A. Ouvrages d'ensemble XXXI
B. Etudes de détail et articles plus suggestifs . . . XXXII
C. Pour la comparaison avec Descartes XXXIII

Vu, le 23 mai 1925,

Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université d'Aix-Marseille :
M. CLERC.

Vu et permis d'imprimer,
Aix, le 25 mai 1925,

Le Recteur :
H. PADÉ.

34197

208.67
R 46
RIMAUD
AUTHOR
Thomisme et Methode
TITLE
BORROWER'S NAME
DATE LOANED
STORAGE - CBPL

34197